



La messe ne sera plus dite dans le centre pastoral si atypique de Saint-Merry

Élise Racque

C'est une page de plus de quarante-cinq ans qui se tourne. Hier, dimanche, les habitués du centre pastoral Saint-Merry, dans le quartier parisien des Halles-Beaubourg, ont vécu leur dernière célébration. Début février, l'archevêque de Paris, Michel Aupetit, avait décidé de mettre fin à cette expérimentation qui renouvelait les rites liturgiques. La messe traditionnelle de 10 heures perdure, mais pas celle, plus libre et innovante, du centre Saint-Merry. En cause : les désaccords entre un groupe de fidèles et leur curé, deuxième prêtre démissionnaire en trois ans. « *Quel gâchis !* » sont les premiers mots qui viennent face à cette annonce brutale. Depuis sa naissance, en 1975, Saint-Merry incarne un catholicisme progressiste et inclusif, en accueillant notamment exilés et chrétiens LGBT – une ouverture concrète, donc, aux fameuses « *périphéries* », si chères au pape François. Surtout, le centre pastoral expérimentait un fonctionnement en coresponsabilité entre prêtres et laïcs, parfois invités à prêcher, et élus par la communauté pour composer l'équipe pastorale. Un laboratoire donc, missionné pour renouveler l'Église. Ouverture aux marges, inclusion des laïcs, réflexion sur l'autorité cléricale... Voilà donc que s'arrête brutalement une aventure qui semblait pourtant se confronter sur le terrain aux défis que doit aujourd'hui relever le Vatican. L'échec de Saint-Merry, qui peinait ses dernières années à régénérer ses rangs, préfigure-t-il l'échec du renouvellement catholique ? Dans un laboratoire, on expérimente, et on peut se tromper. Le pape a justement prévu d'engager, dès 2022, une réflexion sur la synodalité, à la recherche d'une meilleure écoute entre fidèles et hiérarchie catholique. Souhaitons que cette dernière sache écouter pleinement les erreurs et les réussites de Saint-Merry, qui touchait du doigt, avec sa liberté, ses débats et ses confrontations, ce qui pourrait peut-être sauver l'ecclesia romaine, dont une partie du peuple se détourne : la démocratie.